

LOUVRE A la poursuite
des voleurs de bijoux
de la couronne P.18

NETTOYAGE DES GRAFFITIS AU LASER
Un atout pour la propreté
des villes P.3

EMILY VAUDAN Une
prestation folle à la
Diagonale des fous P.14

Le Nouvelliste



MARDI 21 OCTOBRE 2025
WWW.LENOUVELLISTE.CH
N° 243 / CHF 3.70 / € 3.70
J.A. - 1950 SION 1

LA MÉTÉO
DU JOUR

EN PLAINE
~ 15° ~ 8°

À 1500 M
~ 8° ~ 4°



GUIDE MICHELIN

DÉJÀ UNE DEUXIÈME ÉTOILE POUR GILLES VARONE

C'est la passe de trois pour le chef saviésan. Après une première étoile en 2023, le titre de meilleur jeune chef de l'année en 2024, Gilles Varone a obtenu une deuxième étoile Michelin, hier soir à Lausanne, où l'émotion était immense pour lui et son équipe. P.5

Croix-Rouge Valais
Rotes Kreuz Wallis

MIGRATION

ATTÉNUER LES INCOMPRÉHENSIONS

FORMATION Mieux connaître la culture de l'autre peut contribuer à apaiser les tensions. C'est le message que la Croix-Rouge Valais veut faire passer dans sa nouvelle formation «Compétences interculturelles». Venu d'Erythrée et accompagnateur à l'intégration des réfugiés, Mohamed Ali y partagera son vécu. P.2

SABINE PAPILLOU

MARTIGNY IL TIENT UN MAGASIN OÙ RIEN N'EST À VENDRE

Sa boutique a quelque chose de la caverne d'Ali Baba, regorgeant d'objets locaux ou internationaux issus de sa collection. Jean-Manuel D'Andrès les raconte mais ne les vend pas. P.4



29 OCT. –
02 NOV. 2025
ESPACE GRUYÈRE

goutsetterroirs
GOUTS-ET-TERROIRS.CH

LE SALON AUTHENTIQUE

Gouts & Terroirs

BULLE 25 ANS

LA QUALITÉ DES TERROIRS, UN GOÛT D'EXCELLENCE

PUBLICITÉ

CLIQUEZ

INVITÉS D'HONNEUR



LIECHTENSTEIN



PARTENAIRES



PARTENAIRES MEDIA



«J'ignorais qu'on devait regarder les gens dans les yeux»

SOCIAL Erythréen, Mohamed Ali ne connaissait rien des codes du Valais, ce qui a pu créer des tensions. Une formation de la Croix-Rouge Valais vise à mieux outiller les personnes travaillant avec les migrants.

PAR CHRISTINE SAVIOZ / PHOTO SABINE PAPILLOUD

«**B**onjour, Mohamed Ali, enchanté.» A l'heure des présentations, difficile de ne pas esquisser un sourire en entendant ce nom qui, pour beaucoup, rappelle un célèbre boxeur américain. «C'est vrai que lorsque je m'annonce, dans certaines situations migratoires tendues, mon nom détend immédiatement les gens», confie le quadragénaire qui est arrivé comme réfugié d'Erythrée fin 2003 en Valais. Il avait alors un peu plus de 19 ans, avait dû quitter sa famille restée au pays et ne parlait pas un mot de français.

«**C'est une manière d'apaiser les tensions qui peuvent naître de la méconnaissance de la culture de l'autre.**»

SILVIA SCHIRONE,
ASSISTANTE SOCIALE ET SPÉCIALISTE
DE LA MIGRATION
À LA CROIX-ROUGE VALAIS

Aujourd'hui, marié et papa de trois enfants, il travaille comme accompagnateur à l'intégration des réfugiés de la Croix-Rouge Valais, leur permettant de mieux se faire comprendre des Valaisans. Il sera d'ailleurs l'un des intervenants de la nouvelle formation lancée par l'organisation valaisanne pour sensibiliser les professionnels de milieux interculturels – éducateurs sociaux, policiers, enseignants, etc. – aux problématiques que connaît la population migrante. «C'est une manière d'apaiser les tensions qui peuvent naître de la méconnaissance de la culture de l'autre», explique Silvia Schirone, assistante sociale et spécialiste de la migration à la Croix-Rouge Valais. Le contexte peut devenir rapidement compliqué en raison de différences culturelles. «Par exemple, amener un enfant chez un logopédiste peut être mal compris dans certaines cultures. Certains migrants croient qu'on imagine que leur enfant a un grave souci», raconte Mohamed Ali. Alors qu'il suffit d'expliquer ce qu'est la logopédie pour que la situation se calme et que le parent accepte d'emmener son enfant dans ces séances. «Quand ils comprennent le but de la thérapie et que c'est pour le bien de



Mohamed Ali et Silvia Schirone seront tous deux intervenants dans cette nouvelle formation qui veut contribuer à gommer les incompréhensions entre migrants et indigènes.

l'enfant, ils changent immédiatement de réaction.»

La difficulté de se faire comprendre

D'autant plus quand l'explication émane d'une personne qui a elle-même vécu une migration. «Je peux prendre des exemples de ce qui m'est arrivé et les gens se sentent davantage entendus», raconte Mohamed Ali. A son arrivée en Valais, il ignorait par exemple qu'il était important de regarder tous les gens dans les yeux lorsqu'il dialoguait avec eux. «Dans ma culture érythréenne, cela ne se fait pas. En tout cas pas avec les personnes âgées et les personnes qui ont un statut de chef. Au contraire, c'est malhonnête de le faire. Ne pas les regarder montre le respect qu'on a envers cette personne.» Une mauvaise compréhension qui a pu créer des tensions auprès de son interlocuteur au début de son établissement dans le canton. Il a également dû apprendre les particularités linguistiques du français. «Parfois, cela m'a joué des tours.» Mohamed Ali raconte ainsi avoir dit «Excuse» à un mon-

«**Amener un enfant chez un logopédiste peut être mal compris dans certaines cultures. Certains migrants croient qu'on imagine que leur enfant a un grave souci.**»

MOHAMED ALI
ACCOMPAGNATEUR
À L'INTÉGRATION DES RÉFUGIÉS
À LA CROIX-ROUGE VALAIS

sieur qu'il avait frôlé involontairement avec son chariot dans un grand magasin. «Cet homme m'a tout de suite crié dessus en me disant: On ne se connaît pas, tu n'as pas à me parler comme ça.» Et ce, alors que Mohamed était persuadé d'avoir, justement, fait preuve de politesse. «Je ne comprenais pas son énervement.» C'est par la suite qu'il a appris qu'il fallait vouvoyer une personne inconnue.

La crainte d'être jugé

Il a cependant eu de la chance d'avoir pu créer un réseau ami-

cal, autant de personnes proches qui ont pu l'aider à l'intégration. «C'est là que j'ai compris qu'il suffisait parfois juste d'expliquer les choses aux gens pour que les tensions retombent.» Il le constate dans son travail à la Croix-Rouge Valais. D'autant plus que les personnes migrantes craignent d'être jugées. Le mot «psychologue» leur fait peur par exemple. «Dès qu'elles entendent ce mot, les personnes se referment. Alors qu'elles ont toutes vécu un traumatisme en ayant dû quitter leur pays.» Pour les travailleurs sociaux, il est important de ne pas sous-estimer le stress post-traumatique vécu par de nombreux réfugiés. Un syndrome qui peut intervenir plusieurs mois après leur arrivée dans leur pays d'adoption. «C'est parfois difficile à comprendre mais, souvent, c'est lorsque les migrants ont obtenu leur statut de réfugié, qu'ils ont pu construire une famille ici et qu'ils ont trouvé un travail qu'ils tombent dans la dépression», explique Mohamed Ali. Car jusque-là, les personnes sont en «mode survie» les em-

pêchant de sombrer. Ce n'est que bien plus tard que leur reviennent les images traumatisantes de ce qu'elles ont vécu dans leur pays et/ou de leur parcours en exil. «Cela peut se manifester par des flash-back ou elles peuvent souffrir d'insomnies, par exemple», souligne Silvia Schirone.

«**Les conséquences du trajet migratoire (agressions, tortures, détentions) les marquent parfois à vie.**»

SILVIA SCHIRONE,
ASSISTANTE SOCIALE ET SPÉCIALISTE DE
LA MIGRATION À LA CROIX-ROUGE VALAIS

Ce mal-être peut être incompris par certains professionnels qui imaginent, à tort, que la personne migrante met de la mauvaise volonté pour travailler ou participer à une mesure d'insertion. «De nouveau, il y a une incompréhension qui peut créer des tensions de part et d'autre.»

Traumatismes physiques aussi

Les réfugiés peuvent également porter physiquement leurs traumatismes. «Les conséquences du trajet migratoire (agressions, tortures, détentions) les marquent parfois à vie», ajoute Silvia Schirone. Pas simple cependant de faire comprendre aux migrants qu'ils devraient se faire soigner par le corps médical. «Certains s'appuient beaucoup sur la religion et les guérisons traditionnelles et peinent à faire confiance. Il faut les convaincre que c'est pour qu'ils se sentent mieux après», ajoute Mohamed Ali. Solaire, le quadragénaire est la preuve même qu'il ne faut pas perdre espoir. «On peut être heureux après. Il faut juste oser aller vers les autres», conclut l'Erythréen qui a obtenu en 2018 la nationalité suisse.

Une formation qui répond à un besoin

Quatorze professionnels du Valais travaillant avec des migrants se sont inscrits pour la première formation intitulée «Compétences interculturelles» et organisée par la Croix-Rouge Valais dès le 7 novembre. Parmi eux, des éducateurs sociaux, des policiers, des enseignants de l'école professionnelle et des assistants sociaux. «Les cours affichent complet. On voit donc que cela répond bel et bien à un besoin», se réjouit Isabelle Darbellay Métrailler, directrice de la Croix-Rouge Valais. Les objectifs de cette formation sont notamment d'acquérir des connaissances permettant de saisir les contextes décisifs dans les parcours migratoires et les politiques d'intégration, de savoir gérer les tensions et incidents rencontrés dans la pratique professionnelle avec des outils adaptés et une posture adéquate ou encore de débusquer les stéréotypes issus de méconnaissance réciproque. Mohamed Ali et Silvia Schirone seront deux des intervenants de cette formation. Infos sur www.crvalais.ch ou au 027 324 47 84.